

The background of the poster is a dark, blue-grey wooden floor with vertical planks. In the top right corner, the back of a grey cat is visible, with its tail extending downwards. A trail of red paw prints leads from the cat's tail down towards the center of the image. In the bottom left corner, there is a large, dark, bloody handprint. The overall atmosphere is dark and ominous.

SUZAN PAYNE

# ANNABELLE

POUR TOI MON AMOUR POUR TOUJOURS

TOME 1

ROMAN  
PERCE-NEIGE



COLLECTION PROSE  
Dirigée par Marilou Potvin-Lajoie



**ANNABELLE**

POUR TOI MON AMOUR POUR TOUJOURS

Tous droits réservés pour tout pays. © 2018, Les Éditions Perce-Neige.  
Dépôt légal / Quatrième trimestre 2018, BNQ et BNC.

Conception graphique de la couverture : Kinos.  
Conception graphique de l'intérieur : Lisa Lévesque.  
Révision littéraire et linguistique : Catherine Pion.

**CATALOGAGE AVANT PUBLICATION DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA**

Payne, Suzan, 1967-, auteur  
Annabelle : pour toi mon amour pour toujours / Suzan Payne.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).  
ISBN 978-2-89691-317-6 (v. 1 : couverture souple). -ISBN 978-2-89691-318-3  
(v. 1 : PDF). -ISBN 978-2-8969-1319-0 (v. 1 : HTML)

I. Titre.

PS8631.A955A66 2018	C843'.6	C2018-905183-3
		C2018-905184-1

**DISTRIBUTION AU CANADA**

Dimedia  
539, boulevard Lebeau  
Saint-Laurent (Québec) H4N 1S2  
Tél. : 514 336-3941

Les Éditions Perce-Neige  
22-140, rue Botsford  
Moncton (N.-B.)  
Canada E1C 4X4

editionsperceneige.ca  
perceneige@nb.aibn.com  
Tél. : 506 380-0740



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



La production des Éditions Perce-Neige est rendue possible grâce  
à la contribution financière du Conseil des Arts du Canada  
et de la Direction des arts et des entreprises culturelles  
du Nouveau-Brunswick.

SUZAN PAYNE

# ANNABELLE

POUR TOI MON AMOUR POUR TOUJOURS

TOME 1







Tranquillement, la femme reprend connaissance. Son corps meurtri lui fait mal. Sans ouvrir les yeux ni bouger, elle écoute attentivement. Elle ne veut surtout pas qu'il sache qu'elle est réveillée. Pas tout de suite du moins. Elle a besoin d'un plan avant. En bruit de fond, une agaçante symphonie de petits bips à intervalles plus ou moins réguliers lui écorche les oreilles. Elle se demande s'ils ont une utilité ou s'ils servent seulement à l'énerver. Tout à coup, elle entend des voix et réalise qu'il n'est pas seul. Une porte s'ouvre. Une porte coulissante... mais il n'y a pas de porte coulissante chez elle! Quelqu'un s'approche. Elle tente de contrôler le sentiment de panique qui l'envahit. Elle garde les yeux fermés et tente de rester immobile, mais sursaute lorsqu'il lui touche le bras. Après une légère hésitation, il se penche et s'approche doucement de son visage, si près qu'elle sent son souffle sur sa joue.

Elle est terrorisée.



## UN

À première vue, la grande maison semble déserte. Seuls le bruit de la douche et la buée qui s'échappe trahissent la présence de Valérie qui reste là, sans bouger, les yeux fermés, le front appuyé contre la paroi de verre givré, laissant l'eau couler le long de son corps. Plusieurs minutes plus tard, elle n'a toujours pas bougé. L'eau maintenant froide ne semble pas l'incommoder. Elle ferme finalement le robinet. Sans entrain, elle ouvre la porte vitrée et prend sa serviette. Elle s'éponge lentement le visage et le cou puis s'arrête. Comme si le temps avait subitement cessé de tourner, elle reste là, immobile, fermant les yeux de nouveau. Couché de tout son long sur le plancher devant la grande fenêtre près de la baignoire, Pedro l'observe sans bouger, heureux de profiter des rayons du soleil. À ses côtés sur le plancher, les vêtements épars et les chaussures de course de sa maitresse. Elle était particulièrement en forme ce matin. Ils ont couru plus vite et plus loin que d'habitude, mais Pedro n'est plus très jeune et il est fatigué.

\* \* \*

Lorsque l'enquêteur Jérôme Hamelin arrive, plusieurs autopatrouilles et une ambulance sont déjà sur les lieux. Il descend de voiture et jette un regard sur le voisinage. Ils ne viennent pas souvent ici, c'est un quartier tranquille. Il est surpris également de ne pas voir de journalistes. Si ce qu'on lui a dit est vrai, cette histoire fera sûrement la une ce soir. Ils ne devraient pas tarder.

Une vieille dame est assise sur les marches à l'entrée de l'édifice. Sur ses genoux, un chat blessé trouvé dans l'escalier de secours il y a environ une heure tremble et respire difficilement. En le voyant, elle était aussitôt montée à l'étage afin de s'assurer que sa propriétaire allait bien. Elle avait eu beau sonner et frapper à la porte plusieurs fois, la femme du 204 n'avait pas répondu. Elle avait donc décidé d'appeler les services d'urgence.

L'enquêteur échange un regard avec l'employé de la Société protectrice des animaux qui était arrivé juste avant lui, retire son calepin de sa poche et s'approche.

— Bonjour, Madame. C'est vous qui avez appelé la police ?

— Oui.

— Pourriez-vous, s'il vous plait, confier le chat à mon collègue ? Il va s'occuper de ses blessures.

Elle caresse le chat une dernière fois et lui murmure des paroles rassurantes à l'oreille avant de le remettre à l'employé qui le couvre d'une couverture propre. La bête est mal en point. Avant de

s'éloigner, l'employé fait un signe de tête fataliste en direction de Jérôme. Le chat sera euthanasié.

— Vous connaissez sa propriétaire ?

— Pas vraiment, elle habite ici depuis quelques semaines seulement. Elle est très polie et gentille. C'est un quartier tranquille, vous savez. Il se passe jamais rien ici.

— Elle vit seule ?

— Oui, je crois, mais y'a des hommes qui viennent de temps en temps. Y'en a un en particulier qui vient régulièrement, parfois il passe la nuit. Je le vois partir avec elle le matin.

— Et, hier soir, vous avez vu quelque chose de bizarre ou entendu du bruit ?

— Oh oui ! Y'a eu tout un boucan ! C'est inhabituel. Elle est ordinairement si tranquille ! Je l'entends souvent jouer du piano par contre, mais ça, ça me dérange pas. C'est tellement agréable à écouter. Elle joue très bien, vous savez. Et...

— Racontez-moi ce qui s'est passé hier, s'il vous plait.

— Oui, euh... Ben... Je voulais pas m'en mêler. Je suis pas ce genre de voisine. J'arrivais pas à m'endormir, alors j'ai pris mon médicament. Je le prends rarement, c'est juste pour les urgences. Et en plus, je le coupe en deux, je prends seulement une demie pilule. J'aime pas me droguer, mais hier soir je savais que je pourrais pas dormir si je le prenais pas, alors j'ai décidé de prendre une pilule complète. C'est très rare que je fais ça, mais je voulais

pas prendre le risque de pas dormir. Je suis pas du monde le lendemain quand je dors pas et je savais que...

— Donc, vous avez dormi, et après ?

— Je me suis levée et j'ai immédiatement préparé mon café. J'ai besoin de caféine le plus vite possible le matin.

Jérôme retient son souffle, le temps de contenir le début de mauvaise humeur qui bouillonne au creux de son ventre. Lui aussi aime bien commencer ses journées avec un bon café, ce qu'il n'a pas pu faire ce matin. Résultat, il doit faire un effort supplémentaire afin de ne pas lui cracher au visage qu'il se fiche éperdument qu'elle soit ou pas *ce genre de voisine* et qu'il n'en a rien à faire de ses dépendances aux somnifères et au café. Tout ce qu'il veut, c'est savoir dans quelles circonstances elle a trouvé ce foutu chat et ce qu'elle a vu ou entendu en lien avec ce qui s'est passé dans l'appartement de sa voisine au cours des dernières heures. Le reste, il s'en contrebalance !

Il sourit poliment et s'approche.

— Parlez-moi du chat. Il était où quand vous l'avez trouvé ?

— Sur la plateforme de l'escalier de secours, devant la fenêtre de ma salle de bain.

— C'est à l'arrière de l'édifice ?

— Oui, c'est ça. C'est un escalier extérieur. Il était tellement faible, le pauvre chat, il s'est même pas débattu quand je l'ai pris dans mes bras. Un

animal en santé se laisse pas prendre si facilement.

— Vous saviez que c'était le chat de votre voisine ?

— Non, pas au début. Je savais qu'elle avait des chats parce que j'ai vu l'autre jour qu'elle avait de la nourriture pour chat dans ses sacs. Je fouinais pas, je vous l'ai dit, je suis pas ce genre de voisine. C'est juste qu'on s'est croisées dans l'entrée, une fois. Elle avait les bras pleins et moi je suis toujours prête à aider mes voisins, alors j'ai tenu la porte pour elle. C'est là que j'ai vu la nourriture pour chat.

— Comment avez-vous su que c'était le sien, alors ?

— Y'avait son nom, son adresse et son numéro de téléphone sur sa médaille. Quand j'ai vu ça, je suis montée tout de suite.

— Vous êtes entrée dans l'appartement ?

— Non, la porte était verrouillée. J'ai sonné et j'ai cogné plusieurs fois, mais personne a ouvert. Je suis revenue chez moi avec le chat et j'ai téléphoné, mais y'avait pas de réponse alors j'ai appelé le 911 et je suis venue m'asseoir ici pour vous attendre.

Jérôme prend quelques notes, remercie la femme et entre dans l'immeuble. L'endroit est modeste, mais propre. Sur le mur à sa gauche se trouve une douzaine de boîtes aux lettres. Il s'approche et repère facilement celle du 204. Le petit carton en dessous du numéro indique *A. Simard*. Il se retourne et voit arriver son collègue, l'enquêteur Jean-Rémi Dubois, qui vient à sa rencontre. Les deux hommes se serrent la main et Jérôme

remarque que le visage de son collègue est d'une pâleur inquiétante.

— Ça va, toi ? T'as pas l'air bien.

— Oui, oui, juste un peu dégouté par ce que je viens de voir. Joëlle est pas avec toi ?

— Non, elle avait une urgence familiale.

— Encore ?

— Ouais. Elle devrait arriver bientôt. Tu veux sortir prendre un peu d'air avant de me montrer ça ?

— Non, ça va aller. Et pis y'a pas une minute à perdre, il faut mettre la main sur celui qui a fait ça le plus vite possible.

— C'est grave ?

— C'est pire ! J'ai jamais vu une scène de crime comme ça.

— Combien de victimes ?

— Deux, une femme et un homme. Elle est complètement défigurée et lui a la gorge tranchée.

— On les connaît ?

— Non, pas de casiers judiciaires, même pas de contraventions. Des gens sans histoire.

— Tabarouette ! Des indices ?

— Difficile à dire, tout ce qu'on voit pour le moment c'est du sang, y'en a partout. Et pis, Jérôme... avant que tu montes...

— Oui ?

— Y'a des chats.

— Oui, j'ai vu ça. La vieille dame en a recueilli un qui était blessé. Y'en a d'autres ?

— Deux.



— Blessés eux aussi ?

— Pas tout à fait, non. Tu vas voir... c'est... c'est dégueulasse. C'est un méchant malade celui qui a f...

« *ELLE EST VIVANTE, PUSSEZ-VOUS! ELLE EST VIVANTE!* » Les deux enquêteurs ont à peine le temps de s'adosser au mur pour faire place aux ambulanciers qui descendent deux par deux les marches exigües en manœuvrant tant bien que mal leur civière. Ils regardent la femme, enfin, ce qui pourrait être une femme, passer devant eux. Un tube est placé dans sa bouche pour l'aider à respirer. Son visage difforme est maculé de sang et le drap qui la recouvre en est lui aussi imbibé. Les uniformes des ambulanciers ne sont guère mieux. Habitué à enquêter sur des affaires de meurtres, Jérôme voit rarement des victimes encore vivantes. Il ressent tout à coup un profond malaise. Jean-Rémi avait raison, il faut mettre la main sur celui qui a fait ça le plus vite possible. Il ferme les yeux et prend une longue respiration en se disant qu'il aurait peut-être dû prendre le temps de se préparer un café avant de quitter la maison. Quelques secondes plus tard, l'ambulance part sur les cha-peaux de roues.

Les deux enquêteurs montent les escaliers et entrent dans l'appartement. Dans le petit salon, quelques meubles modestes, un piano et du sang. Beaucoup de sang. Un homme d'une trentaine d'années git sur le plancher. Il semble avoir été

battu et poignardé à plusieurs reprises en plus d'avoir la gorge tranchée. Ce genre de blessures ne pardonne pas. La victime se vide de son sang à une vitesse fulgurante, ce qui entraîne une mort rapide à tous coups.

— Les chats sont dans la chambre. Viens voir ça.

Ce que Jérôme Hamelin voit en entrant dans cette chambre restera gravé dans sa mémoire pour le reste de ses jours. Contrairement aux meubles du salon, ceux de la chambre sont d'excellente qualité, luxueux même, presque somptueux. Mais Jérôme ne remarque pas ce contraste pourtant évident. Tout ce qu'il voit, c'est la scène de crime la plus répugnante qu'il ait vue de toute sa carrière. Devant lui, deux chats ont été dépecés et décapités et leurs têtes placées en effigie sur les poteaux du lit. Leurs entrailles ont été éparpillées un peu partout dans la pièce. Sur le mur est écrit, avec ce qui semble être du sang :



POUR TOI  
MON AMOUR  
POUR TOUJOURS



## Table

Un . . . . .	9
Deux . . . . .	39
Trois . . . . .	51
Quatre . . . . .	77
Cinq . . . . .	103
Six . . . . .	131
Sept. . . . .	159
Huit. . . . .	197
Neuf . . . . .	235
Dix . . . . .	259
Onze . . . . .	279
Douze . . . . .	303
Treize. . . . .	321
Remerciements . . . . .	333

Achévé d'imprimer  
pour le compte des Éditions Perce-Neige  
en novembre 2018.

Direction littéraire  
Serge Patrice Thibodeau

Imprimé au Canada  
sur les presses de l'Imprimerie Gauvin, Gatineau, Québec.

L'intérieur de ce livre a été imprimé sur papier contenant  
100% de fibres postconsommation et certifié FSC.



**T**ranquillement, la femme reprend connaissance. Son corps meurtri lui fait mal. Sans ouvrir les yeux ni bouger, elle écoute attentivement. Elle ne veut surtout pas qu'il sache qu'elle est réveillée. Pas tout de suite du moins. Elle a besoin d'un plan avant. En bruit de fond, une agaçante symphonie de petits bips à intervalles plus ou moins réguliers lui écorche les oreilles. Elle se demande s'ils ont une utilité ou s'ils servent seulement à l'énerver. Tout à coup, elle entend des voix et réalise qu'il n'est pas seul. Une porte s'ouvre. Une porte coulissante... mais il n'y a pas de porte coulissante chez elle! Quelqu'un s'approche. Elle tente de contrôler le sentiment de panique qui l'envahit. Elle garde les yeux fermés et tente de rester immobile, mais sursaute lorsqu'il lui touche le bras. Après une légère hésitation, il se penche et s'approche doucement de son visage, si près qu'elle sent son souffle sur sa joue.

**Elle est terrorisée.**

SUZAN PAYNE est diplômée en littérature et elle travaille dans le monde des médias depuis plus de vingt ans. Son roman policier *Annabelle* est le premier de trois tomes de la série *Pour toi mon amour pour toujours*. Suzan Payne vit à Moncton.

Collection Prose  
PERCE-NEIGE